

As a proxy for these elective ties, sexuality becomes central to these adaptations, but, in turn, it needs to be separated from the incestuous or pedophilic overtones of the original texts' focus on the relationship between a young girl and a paternal, older man. The second part of the book traces this process, across three chapters – each dedicated to a detailed analysis of Hugo, Dumas and Féval's novels.

Of these books, *Les Misérables*, whose seven adaptations are examined in Chapter 4 presents perhaps the fewest difficulties. The book's multiple major characters and its overtly political focus make it remarkably pliable. Chalvon-Demersay discusses how the aftermath of the 1968 student movement and the gradual defunding of the ORTF explain Marcel Bluwal's vision of his 1972 adaptation as a story of failures – a story in which only the characters who successfully assimilate into the bourgeois class (Cosette, Marius) survive, while the revolutionary characters (primarily Valjean) die. Therefore, Valjean's ambivalent feelings for the grown-up Cosette can be elided or at the very least, pushed into the background. In essence, the book proposes *Les Misérables* and its many adaptations as exemplary of the tensions between the works' original intent and its reinterpretation.

Chapter 5 is devoted to *The Count of Monte Cristo*, and its treatment of the books' most problematic aspects: Haydée, the young Greco-Turkish girl that the Count buys at a slave market and with whom he eventually leaves the story, and Dantès' relentlessly cruel vengeance, which results in numerous gruesome deaths (including that of a child). If Haydée is simply eliminated altogether as a character, these adaptations also propose the final reunion of Edmond and his ex-fiancée, Mercédès, by reevaluating the book's view of fidelity, and by softening somewhat the Count's murderous spree. Mercédès and Edmond are given the chance to choose themselves again – a crucial option in the elective society of the late 20th century where, with the weakening of older forms of marriage, based in fidelity and permanence, partners must perpetually re-evaluate and re-negotiate their relationship (84). Such an ending, however, generates its own moral questions, as Mercédès unquestioningly and enthusiastically chooses to reunite with the man who has just murdered her husband.

Finally, Chapter 6 examines two adaptations of Féval's *Le Bossu* – a text which originally ends with the marriage between the protagonist, Lagardère, and Aurore, the young girl whose life he had saved when she was an infant and whom he has raised and protected ever since. "The spectre of incest" (as the chapter is titled) informs contemporary readings of the text: if the hero is to remain "positive" – at least in the sense we give to the term in the 20th century – the original marriage is no longer possible, because the power dynamic between the two characters means that Aurore cannot consent, even as an adult. The focus on sexuality has shifted from its liberating aspects that the 1970s favoured to its predatory dimensions – of significantly more concern in the 2000s.

Maria Ionita

Toronto Metropolitan University

Granier, Caroline. *En quête d'héroïnes*. Cœuvres-et-Valsery : Ressouvenances, 2022. 153 p.

Est révolu le temps où le héros d'un polar était exclusivement un homme ; aujourd'hui, ce genre littéraire n'est plus réservé à la gent masculine et depuis quelques décennies, les héroïnes s'y font de plus en plus nombreuses pour le plus grand plaisir des lectrices (et lecteurs) qui peuvent s'identifier à elles. Parmi ces individus fêrus d'aventures d'enquêtrices, on compte l'écrivaine Caroline Granier, qui propose avec son livre intitulé *En quête d'héroïnes* de faire découvrir au lecteur cent une femmes investigatrices qui, sous la plume d'écrivains de France comme d'ailleurs et toutes aussi différentes les unes que les

autres, sont des féministes dans l'âme et se rebellent contre les idées préconçues de la société sur les divers rôles que la femme doit y occuper.

Et c'est par une préface des plus inhabituelles, une « Préface en forme de listes » (11), que Granier entame son catalogue d'héroïnes ; l'autrice, se décrivant comme une « dépendante » des romans d'enquêtes, use de multiples petites listes détaillées afin de tout d'abord définir ce qu'elle entend par le terme polar, d'inventorier les éléments l'ayant influencée dans le choix des héroïnes tout en relatant les traits singuliers de ces dernières, tels que leur emploi ou encore leurs façons d'exprimer leur féminisme et enfin, de partager les changements que ce polar d'un nouveau genre a apportés à sa philosophie, non seulement en tant que lectrice mais aussi en tant que femme. Granier lance ainsi une invitation à celles et ceux désirant rencontrer ces femmes-détectives qu'elle caractérise comme : « courageuses, intrépides, voire casse-cou, et qui méritent d'être célébrées » (24).

Faisant honneur aux romans qui promeuvent la réflexion et brisent les codes des « normes sociales genrées », Granier offre plus qu'une liste au lecteur ; dans la section « Cent une enquêtrices en séries » (25), elle résume de manière succincte l'histoire et les particularités de ces détectives et intègre aussi à son texte un ou plusieurs extraits des romans, pour piquer l'intérêt du lecteur en lui offrant un aperçu des dites œuvres. Dans ce répertoire « non exhaustif » (24), Granier propose une diversité époustouflante de femmes possédant chacune des antécédents uniques, des objectifs variés, des valeurs morales dissemblables et des manières d'enquêter extravagantes. Qu'elles soient en équipe, en duo ou même seules, ces investigatrices n'ont rien à envier à leurs homologues masculins.

De toute évidence, les enquêtrices recensées dans ce volume ne sont aucunement conventionnelles et leur singularité respective est mise à l'honneur dans la liste de Granier. Et même parmi ces femmes-détectives atypiques, certaines peuvent encore surprendre ; tel est le cas d'Élise Andrioli, personnage de la romancière Brigitte Aubert, victime d'un acte terroriste et devenue « tétraplégique, muette et aveugle » (25), qui mène contre toute attente l'enquête. Cette « survivante » au fort caractère, dont l'infirmité la pousse à faire preuve d'ingéniosité mais aussi de courage, ne se résigne pas au statut de simple victime et élucide des crimes sanglants. Son amie Yvette, écrivaine, se charge de rapporter les histoires de cette battante en fauteuil roulant.

Dans cette même perspective, Katya Hijazi, personnage créé par Zoé Ferraris, doit elle aussi se battre pour occuper une place plus méritoire que celle qui lui est réservée ; vivant en Arabie saoudite, cette médecin légiste, désirant elle-même mener l'enquête, tente d'échapper au patriarcat qui le lui interdit. Ne pouvant pourtant pas s'associer aux hommes, elle collabore avec un guide, Nayir, afin de trouver la clef des mystères sur lesquels elle se penche. Ayant, selon Granier, « tout le système [...] contre elle » (65), cette jeune femme doit faire face non seulement à la désapprobation de son père mais aussi à l'extrême hostilité envers les femmes ancrée dans la société dans laquelle elle vit. Les choix hasardeux de cette jeune femme font d'elle une héroïne à la bravoure incommensurable.

Toutefois, les héroïnes listées n'inspirent pas toutes de l'admiration ; qualifiée de « première détective psychopathe » (88) par Granier, Leona Lindberg s'oppose au cliché de la policière intègre. Sans scrupules, l'héroïne, ou plus exactement, « l'anti-héroïne » de l'écrivaine Jenny Rogneby, se veut le parfait exemple de l'improbité ; Lindberg est un véritable maquignon aussi bien dans sa vie privée que dans sa vie professionnelle. Son fils ayant besoin d'une opération dispendieuse, la mère dépendante du jeu ne se gêne néanmoins pas pour vider le compte familial. Sur le terrain, l'enquêtrice a recours à des procédés frauduleux lors de ses investigations, les entravant parfois et se montrant peu agréable. Ce personnage complexe et amoral défie donc les rôles stéréotypés de la femme.

Dans la dernière partie de l'œuvre de Granier, « Et l'Auteure créa la femme enquêtrice » (137), l'écrivaine s'insurge premièrement contre le rôle secondaire attribué dans les anciens polars aux femmes, trop souvent reléguées au second plan en tant que

victimes ou simples figurantes, pour ensuite applaudir le nombre grandissant de femmes représentées comme « violentes » et moins passives. Puis, Granier évoque une déesse fictive, baptisée « l'Auteure » (137) ou « la Créatrice » (144), supposément à l'origine des enquêtrices qui, faisant écho à la Bible, prit sept jours pour créer le polar féministe, dédiant chaque jour à une nouvelle forme d'héroïne ; de la « criminelle » (140) à « l'antihéroïne » (150), en passant par la « détective amoureuse » (147), Granier expose l'évolution de l'héroïne du polar dans la littérature.

Recensant des femmes-détectives du monde entier qui, malgré leurs innombrables différences, se montrent de véritables féministes et refusent d'adhérer aux stéréotypes qui leur sont imposés, l'œuvre de Caroline Granier est le parfait catalogue pour les lecteurs assoiffés d'enquêtes criminelles menées par des femmes, pour ceux à la recherche de romans féministes au personnage principal hors-norme ou tout simplement pour ceux cherchant à (re)découvrir le polar.

Athéna Quirin

Université de l'Île-du-Prince-Édouard

Droguet, Henri. *Toutes affaires cessantes*. Paris : Gallimard, 2022. 88 p.

Voici le poème de ce que Jean-Luc Nancy appelle *notre être-avec*, avec et au cœur de ce monde vécu et vu dans sa pleine rugosité secrètement admirée, adorée même. Poème de notre 'présence réelle' (23) où semble dominer un temps mortel teinté d'un non-temps qui s'égoutte 'toujours et partout', celui, au-delà d'un 'explicit' (20) matériel, éphémère, d'un imaginaire, d'un 'chimérique' (19) même, autrement dit loin d'un strictement humain. Certes le tout peut être conçu comme ce que Henri Droguet nomme 'cette péremptoire énormité du rien' (16), mais celle-ci constitue simultanément une 'fabrique à merveilles' (42), le poème étant le site d'un dit et d'un indicible, site tensionnel, élastique, souple, ironisant et à la recherche d'un vrai, là, camouflé et manifeste, offert et occulté, senti et inarticulable. Rien et tout, dans une inséparation qui génère les paradoxes d'une 'furtive élégie' (38) splendidement énergisée et énergisante. Je citerai à titre d'exemple *Corps et biens* (50) :

Vieux temps vieux pays
 vie imprenable et calme et tout
 à blouses et faluches 3 écoliers qu'à la fin
 le loup l'oiseau rapace une fouine
 dévoreront tout crus os et le reste
 vont à cloche-pied dans l'herbe partout folle
 bardane ortie arroche pissenlits
 des érables des trembles
 des coudriers des hêtres des espèces
 étrangement mauves
 déclamer chanter dans l'ébriété
 dans l'euphorie légère des départs
 leurs hymnes à parataxes et enthymèmes

*Amour amour longue victoire
 à suivre obstinément dans l'abrupt
 voici le dernier mur voici
 l'éternité une très bonne fois raccourcie
 la terre habite enfin l'homme*